

Spécificités de l'agriculture dans trois vallées de l'Ouest de la France au regard des pratiques et représentations d'agriculteurs. Mise en œuvre d'une démarche multiscale au carrefour de plusieurs disciplines¹

Amandine Gatien-Tournat

ESO LE MANS - UMR 6590
UNIVERSITÉ DU MAINE - CNRS

Partant de la question générale de l'adéquation de l'agriculture à son environnement biophysique, économique et social, la thèse s'intéresse à la prise en compte par cette activité d'un type de milieu spécifique: des vallées alluviales de l'ouest de la France. Ces vallées sont les couloirs de circulation et d'expansion de cours d'eau et présentent par conséquent des milieux naturels particuliers. Associées à ces milieux et aux paysages que les sociétés ont façonnés depuis des millénaires, des attentes sociales se concentrent dans ces espaces sur la qualité et la quantité d'eau, sur la valeur récréative des paysages, sur la biodiversité, etc. (Hellier et al, 2010)

Après une période d'affranchissement des terroirs, pendant laquelle les agricultures hautement mécanisées et chimisées ont fait croire qu'il était possible de « produire n'importe quoi, n'importe où, ou presque » (Renard, 2005), des systèmes se développent en recherchant un optimum de production qui se base sur le potentiel des conditions biophysiques et le circuit socio-économique local. Conscients de ces attentes de la société, pour partie traduites dans les nouvelles réglementations environnementales de la Politique agricole commune (Bureau, 2007), les agriculteurs ne sont néanmoins pas tous aussi sensibles à la variété et aux évolutions des écosystèmes qu'ils travaillent. Nous explorons ainsi les différents facteurs d'influence qui se combinent pour « former un cadre dans lequel l'agriculteur va aujourd'hui exercer son métier », à savoir des faits techniques, des faits physiques et des faits socio-historiques (Capitaine et Benoît, 2012) (fig. 1).

1- Travaux tirés d'une thèse de doctorat en géographie intitulée « Spécificités de l'agriculture dans les vallées principales du bassin versant de la Maine », réalisée à l'UMR CNRS 6590, ESO-Le Mans, Université du Maine, sous la direction de Jeannine Corbonnois et de François Laurent, grâce à un financement de la région Pays de la Loire. Elle a été soutenue le 16 septembre 2013 à l'université du Maine, Le Mans. La thèse est accessible sur hal-shs : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00949507>

Comment l'activité agricole tient-elle compte de ces milieux spécifiques? L'hypothèse avancée est que l'agriculture présente dans les vallées développe des spécificités en termes de types de production, de pratiques, d'usages et de représentations. Au-delà de ces questions, l'objectif de la thèse est d'évaluer l'influence qu'a le milieu naturel dans la conception du système d'exploitation des agriculteurs, dans un contexte où les injonctions vers l'agriculture durable vont dans le sens de systèmes en adéquation fine avec les conditions environnementales.

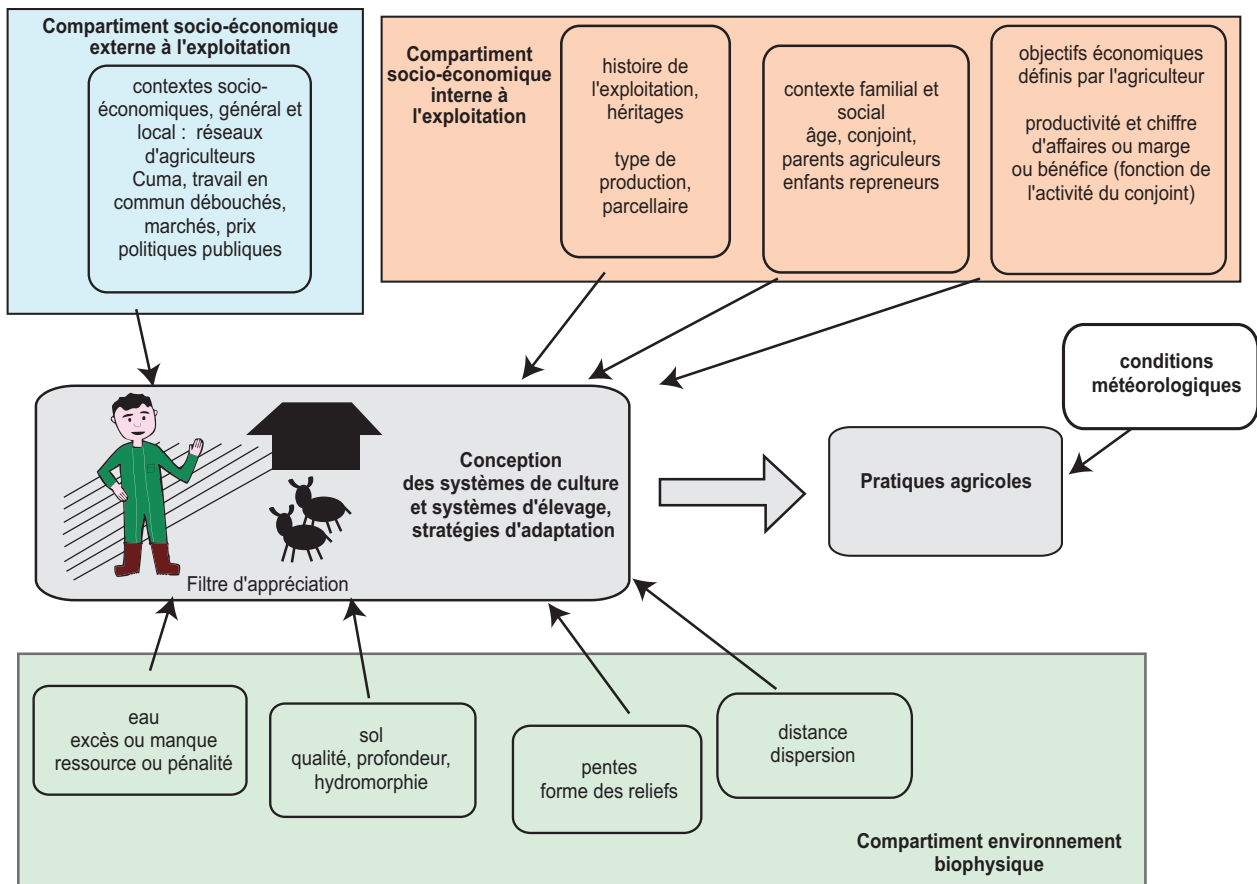
Terrains d'étude

Les milieux étudiés dans la thèse sont les principales vallées du bassin-versant de la Maine, que sont la Mayenne, la Sarthe et le Loir, qui confluent au nord d'Angers et forment la Maine, rivière de 12 km de long qui se jette dans la Loire. Son bassin couvre plus de 22 000 km², soit l'équivalent de quatre départements, reposant sur des domaines géologiques contrastés: la Mayenne s'écoule sur le Massif armoricain à l'ouest, tandis que Sarthe et Loir coulent en domaine sédimentaire sur le Bassin parisien. En termes de productions agricoles, le bassin peut être découpé en trois ensembles: l'est est dominé par les céréales et grandes cultures (Beauce et une partie du Perche); le centre du bassin (de la Touraine à l'Orne) présente une mosaïque de productions, en polyculture et poly-élevage, autour d'un cœur à orientation granivores (ouest de la Sarthe, bassin des poulets de Loué); l'Ouest est à dominante d'élevage bovin (Mayenne et nord du Maine-et-Loire) (*Recensement de l'agriculture 2010*, Agreste).

Une démarche de combinaison disciplinaire

La démarche de la thèse résulte d'une combinaison de plusieurs apports disciplinaires, qui est censée apporter une plus-value dans l'étude du rural (Made-

Figure 1 : Schéma des facteurs d'influence sur l'exploitation agricole



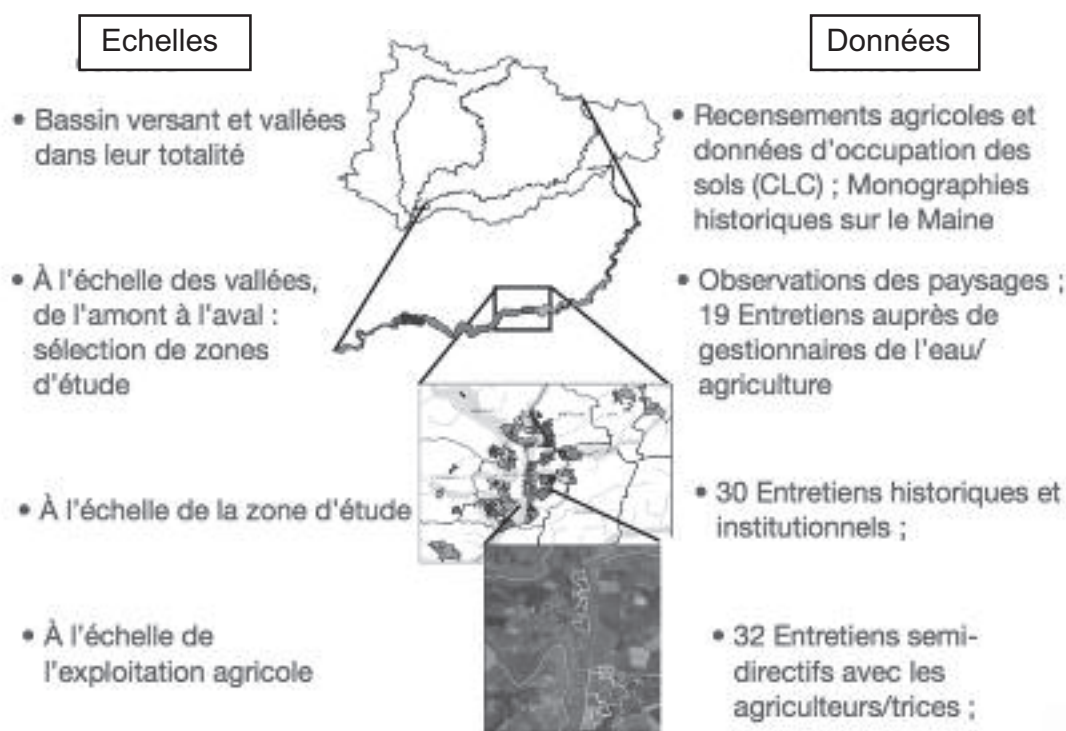
line, 2012). Le terreau de la géographie est propice à cette combinaison, car la géographie est depuis longtemps au contact d'autres disciplines, se retrouvant sur les mêmes terrains des campagnes : sociologie, économie, écologie, agronomie... ce qui fait d'elle une "discipline carrefour", point de rencontre entre sciences humaines et physiques (Bonnamour, 1996). Elle apporte ici un angle de vue fondamental sur l'organisation de l'espace des vallées (milieu biophysique, structure des paysages, qualité des terroirs), sur l'interaction entre activité agricole et le milieu, la relation à la vallée de ceux qui pratiquent cet espace.

De plus, l'agriculture comparée, également discipline de synthèse, au carrefour entre sciences du vivant et sciences sociales, a en partie inspiré la démarche de la thèse. Le diagnostic agraire, pratiqué par les chercheurs en agriculture comparée (Cochet, 2011), développe une analyse d'une région agricole et des exploitations agricoles sous plusieurs angles, à la fois au plus proche des préoccupations quotidiennes des agriculteurs, en analysant techniquement leur système

de production, en présentant les valeurs économiques principales de leurs productions (chiffre d'affaires, charges, matériel, pour aboutir à la valeur ajoutée de chaque atelier) mais aussi en dégageant les limites techniques et économiques de leur développement, vis-à-vis de la politique agricole commune, des marchés mondiaux, des circuits locaux de commercialisation.

La notion de systèmes agraires a été développée dans le cadre d'une réflexion sur les relations pratiques-écosystème-territoire par Cochet (Cochet, 2011). Selon cet auteur, synthétisant les définitions produites auparavant de ce concept, notamment par Mazoyer et Roudart, le système agraire « englobe à la fois le mode d'exploitation et de reproduction d'un ou plusieurs écosystèmes [...], les rapports sociaux de production et d'échange qui ont contribué à sa mise en place et à son développement, les modalités de la division sociale du travail et de répartition de la valeur ajoutée, les mécanismes de différenciation entre les unités de production élémentaires, ainsi que les conditions économiques et sociales d'ensemble [...] » (Mazoyer et Roudart, 2002).

Figure 2 : Quatre échelles d'analyse de l'agriculture en vallée



La géoagronomie pour l'étude de la prise en compte de la vallée par les agriculteurs

À l'interface entre géographie et agronomie existe une approche originale, créée par J.-P. Deffontaines, qu'il a nommée "géoagronomie" (Deffontaines et al., 1998; Lardon et al. 2012). La géoagronomie est une approche intégrée de l'agriculture, des paysages et des territoires. Jean-Pierre Deffontaines la définissait comme : « le champ de la géoagronomie se rattache à la géographie par les objets d'étude, les structures spatiales, la dynamique des phénomènes et les activités dans le territoire, alors que son analyse est dans l'agronomie car les facteurs de structuration du territoire sont recherchés dans le fonctionnement et la dynamique des systèmes techniques aux différents niveaux où s'organise l'activité agricole. » (Deffontaines et al., 1998)

La démarche suivie dans la thèse s'inscrit dans ce cadre d'analyse, avec les questions suivantes : quels rapports à l'environnement ont les agriculteurs ? Quelle est leur sensibilité au milieu, aux différentes nuances de terroirs de la vallée, en somme, quelle est leur « appréciation » de ce milieu ? Au final, quelle influence cela a-t-il sur la conception de leur système ?

L'histoire intervient au sein des disciplines précédentes, comme un garde-fou indispensable pour positionner la situation actuelle par rapport aux systèmes agraires du siècle passé, depuis la révolution industrielle, qui a commencé à modifier en profondeur le rapport des humains à la nature. Ce seuil historique choisi correspond aussi à une transformation radicale des agrosystèmes des vallées du Maine avec l'apparition du phylloxera. Enfin, la sociologie et la psychologie environnementale apportent des clés de compréhension des discours des agriculteurs sur leurs espaces de travail et leurs représentations de ces espaces (Jollivet, 1988; Juan, 1999; Moser, 2009; Daniel et Salles, 2012).

Quatre échelles d'étude

Afin de répondre aux problématiques posées et d'identifier les spécificités de l'agriculture en vallée, une démarche multiscalair a été développée à quatre échelles, du bassin-versant à l'exploitation agricole (voir figure 2).

À l'échelle du bassin-versant, un découpage en systèmes agraires régionaux à l'appui de données quantitatives (statistiques agricoles des recensements généraux) ne fait pas apparaître de système agraire

« de vallée ». En revanche, les données d'occupation des sols (CORINE Land Cover) et l'histoire socio-économique et agraire du Maine, retracée à partir de monographies historiques, permettent de distinguer les vallées des espaces qui les entourent. Ensuite, plus finement, à l'intérieur des vallées, les observations de paysages ont servi à montrer une grande diversité interne des vallées, de l'amont à l'aval.

Cette approche qualitative, couplée à des entretiens auprès de 19 gestionnaires de l'eau et de l'agriculture, a eu pour objectif de sélectionner trois terrains où les spécificités de l'agriculture de vallée sont ensuite étudiées à plus grande échelle. Afin d'analyser le contexte socio-économique d'évolution des exploitations agricoles actuelles, 30 entretiens historiques auprès d'anciens agriculteurs et acteurs locaux de ces zones d'études ont été menés. Enfin, c'est dans ces zones que 32 exploitations agricoles (9 sur la Mayenne, 14 sur la Sarthe, 9 sur le Loir) ont été étudiées, par le biais d'entretiens semi-directifs. C'est au total 80 entretiens qui ont été menés dans trois vallées

Principaux résultats

Les données de fonctionnement des exploitations agricoles, sur les plans techniques, d'assolement et de gestion, ont été synthétisées en deux fiches par exploitation. De plus, une fiche de trajectoire a été créée par exploitation, retraçant la carrière des travailleurs agricoles actuels, de leur installation à aujourd'hui, voire antérieurement à leur installation. Au sein de chaque vallée, des indicateurs quantitatifs ont été extraits (proportion de vallée dans l'assolement, dispersion du parcellaire, part d'herbe dans l'assolement.) et ont servi de points de comparaison entre les systèmes de pratiques. Grâce au relevé des discours et des représentations du milieu et du contexte global de la vallée, des comparaisons ont été dressées sur des critères qualitatifs : chronologie de reprises de terres de vallée, dynamiques d'usages de la vallée, niveau d'appréciation des terroirs de la vallée.

2- Le relief de cette partie mayennaise du bassin versant est très variable sur de courtes distances, ce qui fait que les agriculteurs témoignent de parcellaires « en creux et en buttes ».

Les agriculteurs des trois vallées ne sont pas indifférents aux milieux de vallées qu'ils exploitent : ils ont témoigné de calendriers particuliers de pratiques sur ces terres, ou de raisonnements de l'assolement induits par les spécificités des terroirs de la vallée. Ceux-ci sont donc pris en compte par ces agriculteurs, à divers degrés. En effet, il semble que les vallées du Loir et de la Sarthe soient plus prégnantes dans les représentations, elles ont entraîné de plus vives réactions, des représentations plus tranchées, vis-à-vis de l'eau, de la nature des sols ou de la place de la vallée dans le territoire. Tandis qu'en Mayenne, le caractère omniprésent des vallées² semble atténuer la spécificité de ce milieu, où les atouts et contraintes y sont plus mêlés.

En vallée de la Sarthe, la moitié des agriculteurs enquêtés estime que la vallée influence positivement leur système de production. Ce sont des éleveurs de bovins allaitants ou laitiers, avec plus de 75 % de la SAU dédiée à la production d'herbe, qu'elle soit pâturée ou fauchée, servant à l'alimentation des troupeaux. Selon l'autre groupe d'enquêtés, éleveurs allaitants ou laitiers et commercialisant une partie de leurs céréales, la vallée comporte des caractéristiques pénalisantes pour leur exploitation, et ils recherchent des terres en dehors de la vallée.

En vallée du Loir, les systèmes sont plus orientés vers la polyculture qu'en vallées de la Sarthe et en Mayenne. Les agriculteurs enquêtés peuvent être répartis en trois groupes : ceux pour qui la vallée est pénalisante ont des systèmes en polyculture exclusivement, sans irrigation. Un groupe est mitigé, constitué d'éleveurs de bovins ou de volailles qui nourrissent leurs animaux aux céréales, pour qui le fond de vallée n'est apprécié que pour la possibilité qu'il offre d'irriguer des terres séchantes. Le troisième groupe est constitué de systèmes variés (polyculture, élevage, viticulture) pour qui la vallée est un atout, que ce soit pour les rendements en maïs, pour la qualité de l'herbe, ou la qualité des terroirs pour la culture de la vigne.

En vallée de la Mayenne, la vallée n'apparaît pas comme un point noir dans les parcellaires. Elle est plutôt bien perçue par les anciens agriculteurs pour les

Figure 3 : Trois types de profils d'exploitations en vallées, selon l'appréciation des terroirs de la vallée

Groupes (nb exploitations)	Productions	SAU totale (parcellaire Pac déclaré 2010 -11)		surfaces en herbe		surfaces en céréales / polyculture		UTA	Âge de l'interrogé(e)	Conjoint sur exploitation (O/N)	SAU en vallées d'après SIG (ha)	% vallée d'après SIG	SAU hors vallée (ha)	Dispersion moyenne (m)	Relations à l'eau	Mesures agri. environ.	Prédécesseur familial (F = oui)
		(ha)	(%)	(ha)	(%)	(ha)	(%)										
Groupe Positif (10)	Systèmes bovins, assez herbagers (sauf Loir4 et Loir6)	123	66	54	46	56	46	2,2	53	plutôt Non	64	52	58	2112	pas de contraintes avec l'eau ; 1 irrigant Loir ; 1 en périmètre captage May.	3 en MAE	plutôt F (8 F sur 10)
Groupe Mitigé (14)	bovins majoritaires, associés à autres productions, forte proportion herbe. Ou autres systèmes	113	78	69	31	35	31	2,6	47	moitié O / moitié N	38	34	75	1610	certains gènes par excès d'eau du fond de vallée ; 2 irrigants ; 1 dans périm captage.	7 en MAE et/ou PHAE, Sarthe	9 en F, 5 non
Profil Négatif (8)	profil céréales + bovins ou autres	172	53	31	69	119	69	2,8	49	plutôt Oui	55	36	116	2246	gènes par l'hydromorphie en fond de vallée, ou la pente et la sécheresse en May. 3 ; en périmètre de captage Mayenne.	3 en MAE	plutôt F (6 F sur 8)
moyenne tous	-	136	66	51	49	70	49	2,5	44	-	53	41	83	1990	-	-	-

parcelles de fond de vallée permettant une bonne qualité d'herbe, contrairement aux « buttes » du versant sur lesquelles l'herbe est sèche dès le début de l'été. Elle est également perçue positivement pour la culture du maïs par deux agriculteurs de l'échantillon. Malgré cela, c'est plutôt la problématique du manque d'eau qui a été relevée dans les discours, ainsi que l'obligation de modifications de pratiques dans le cadre de la mise en place d'une zone de périmètre de captage en eau potable dans la rivière.

Diversité d'appréciations de la vallée

Une typologie d'exploitations agricoles sur le critère de l'appréciation de la vallée, a été dressée en trois groupes, rassemblant les exploitations des trois terrains d'étude en vallée (fig. 3): d'une appréciation négative à positive, en passant par un groupe qualifié de mitigé. Les exploitations au profil d'appréciation positive disposent de la plus grande proportion de terres en vallée, elles ont développé des systèmes valorisant ses potentiels en contournant ses contraintes. Ces exploitations, dont la moyenne d'âge du chef est plus élevée que dans les deux autres groupes (53 ans contre 49 et 47) ont choisi une transmission de leur exploitation aux descendants, qui sont déjà installés en agriculture. À l'opposé, les exploitations à l'appréciation négative négligent ou sont pénalisées par la vallée, ce sont des systèmes plus importants à haut niveau de production, ayant investi lourdement en capital et sont donc plus difficiles à transmettre. Le profil d'appréciation mitigée rassemble les exploitations aux agriculteurs les plus jeunes, pour moitié pluri-actifs, avec l'emprise de vallée la moins forte. Les représentations du milieu sont mitigées, à la fois positives sur le potentiel de production d'herbe qui alimente les troupeaux de bovins, mais contrebalancées par la contrainte d'hydromorphie de fond de vallée, qui contraint l'accès et limite la diversité des pratiques.

Ces résultats permettent de valider la présence de pratiques particulières et de caractériser les représentations spécifiques des acteurs agricoles dans les vallées. En revanche, nous n'avons pas identifié de stéréotype de forme d'agriculture dans ces milieux. La thèse montre une diversité d'approches d'agriculteurs dans un même milieu : les spécificités de l'agriculture,

qui apparaissent assez homogènes à une petite échelle, cachent une mosaïque de systèmes à l'échelle des exploitations, où le milieu est pris en compte à différents niveaux. Il semble que plus le terroir semble approprié et mis en valeur par les agriculteurs, plus leur système de production semble être durable, selon les trois piliers. Des perspectives sont à envisager concernant les politiques publiques dans ces espaces : dans le cadre d'une territorialisation des politiques d'incitation à des systèmes agricoles durables, la prise en compte des spécificités de milieux pourrait être bénéfique à l'accompagnement des systèmes de production, tout en gardant l'attention sur la diversité d'approches des agriculteurs, mise en évidence dans cette thèse.

Bibliographie

- Bonnamour J., 1996, *Agricultures et campagnes dans le monde*, éditions Sedes, 320 p.
- Bureau J.-C., 2007, *La politique agricole commune*, éditions La Découverte, 128 p.
- Capitaine M., Benoît M., 2012, « Évolution des systèmes techniques agricoles et conservation des organisations spatiales. L'histoire des paysages du plateau lorrain », pp. 93-104, In Lardon S. (éd.), *Géoaquonomie, paysages et projets de territoire*, éditions Quae, 340 p.
- Cochet H., 2011, *L'agriculture comparée*, éditions Quae, 160 p.
- Daniel F.-J., Salles D., 2012, « L'agriculture à l'épreuve de l'environnement ». In Barbier R., Boudes P., Bozonnet J.-P., Candau J., Dobré M., Lewis N. & Rudolf F. (éd.), *Manuel de sociologie de l'environnement*, Presses de l'université Laval, 522 p.
- Deffontaines J.-P. (éd.), 1998, *Les sentiers d'un géoaquonome*, éditions Arguments, 360 p.
- Hellier E., Carré C., Dupont N., Laurent F., Vauccelle S., 2010, *La France. La ressource en eau. Usages, gestion et enjeux territoriaux*, éditions Armand Colin, 320 p.
- Jollivet M. (éd.), 1988. *Pour une agriculture diversifiée*, L'Harmattan, collection Alternatives rurales, 335 p.
- Juan S., 1999, *Méthodes de recherche en sciences sociohumaines. Exploration critique des techniques*, Presses universitaires de France, 296 p.
- Madeline P., (dir.) 2012. « Géographie rurale et interdisciplinarité », *Enquêtes rurales, n° 14 - Cahiers de la MRSH*, vol. 53, Presses universitaires de Caen, 344 p.
- Mazoyer M., Roudart L., 2002, *Histoire des agricultures du monde - du néolithique à la crise contemporaine*, éditions du Seuil, 2e édition, 705 p.
- Moser G., 2009, *Psychologie environnementale. Les relations homme-environnement*, éditions De Boeck, Collection: Ouvertures psychologiques, 298 p.
- Renard J., 2005, « Le regard d'un géographe », In Prévost P. (éd.), *Agronomes et territoires*, L'Harmattan, 498 p.